

Centre de recherche bretonne et celtique sur les Américains, également recensé dans ces colonnes, et, pour les Russes, celui de la Société d'études de Brest et du Léon (3^e livraison de 2018), le volume de la Société archéologique du Finistère apporte de nouveaux éclairages sur la guerre mondiale à la pointe de la Bretagne.

Éric JORET

Alain PENNEC, *Quimperlé et les Quimperlois pendant la Première Guerre mondiale 1914-1920*, Quimperlé, Société d'histoire du pays de Kemperle, 2018, 279 p.

Parmi les nombreuses monographies communales sur la Grande Guerre, qui se limitent souvent à l'énumération et à la biographie des morts pour la France, celle d'Alain Pennec se distingue par une approche très complète des effets du conflit à Quimperlé et surtout par l'attention qu'il porte à ses suites économiques et sociales.

Alain Pennec définit bien dans son introduction les raisons de son livre. Dépassant les attendus classiques de ce type de livres commémoratifs, il propose aux lecteurs, outre une étude fine des populations éprouvées de Quimperlé par l'hécatombe des premiers mois du conflit, des réquisitions, de la désorganisation économique, un chapitre entier sur les réfugiés et les troupes de passage : la guerre, « période de brassage humain », allait profondément marquer le destin de nombreux Quimperlois.

Grâce aux relevés très détaillés d'Yvette Tibulle et de Michel Landurant, permettant la compilation et le croisement des sources archivistiques publiques, l'auteur nous offre en annexes plusieurs listes précieuses : liste revue des 365 mobilisés quimperlois morts à la guerre, liste des trente-quatre mobilisés morts après l'armistice ou durablement handicapés et pensionnés, des vingt-quatre mobilisés « non quimperlois » inscrits sur le monument aux morts ou dont les noms ont été communiqués au maire, en raison de leurs liens avec Quimperlé, liste de trente-sept soldats « Quimperlois » mal ou peu identifiés, liste des quarante-deux poilus non identifiés parmi les 133 pères de famille relevés dans les registres des naissances de 1900 à 1918 et liste des réfugiés belges cités dans l'état civil de la ville.

Cette fine analyse des archives souligne la volonté de l'auteur d'évaluer « le plus exactement possible le nombre de morts pour la connaissance historique », mais il se heurte à la diversité des décomptes officiels des Morts pour la France, chose commune hélas dans la plupart des communes françaises. Entre les 349 noms du monument aux morts, les 141 de la plaque de Notre-Dame, les soixante-trois de la plaque des soldats morts à l'hôpital, le décompte définitif « s'avère difficile », reconnaît l'auteur, mais elle révèle un terrible constat : Quimperlé « compte plus de morts que la moyenne départementale ».

Les bouleversements démographiques de l'après-guerre font l'objet d'un chapitre très intéressant, évoquant en particulier l'impact de la guerre sur les mariages, les divorces et les orphelins, peu étudié dans de nombreuses et récentes monographies. De même, deux chapitres consacrés à l'immédiat après-guerre sur les plans économique, culturel

et politique apportent à cet ouvrage une tonalité originale et riche d'enseignements sur la reconstruction sociale et morale de la société quimperloise. Elle illustre une nouvelle fois la préoccupation de l'auteur, soucieux d'embrasser la société quimperloise dans sa globalité et d'expliquer ainsi les ferments de l'évolution des mentalités de la petite ville finistérienne.

Outre les sources imprimées et manuscrites des fonds municipaux et départementaux, Alain Pennec a bénéficié de l'apport de deux fonds privés remarquables : les photographies du front de Jean Tréguier, conducteur d'automobile pendant le conflit, et le journal de la mobilisation et de la captivité d'Arthur Courtier, maire de Quimperlé (1912-1919), auquel la Société d'histoire du pays de Kemperle consacre un de ses derniers bulletins, toujours sous la plume d'Alain Pennec. Il s'y ajoute un journal, *L'Union agricole et maritime* du journaliste Léon Le Berre, « une véritable mine » d'informations. Régionaliste, druide sous le nom d'Abalor, Léon Le Berre combat dans son journal les préjugés attachés aux soldats bretons, leur saleté, leur superstition, leur faible instruction, leur attachement à la langue bretonne. Le journaliste s'indigne, s'enflamme mais doit constater, à l'issue du conflit, le recul de la langue bretonne du fait « du grand nombre de morts de locuteurs et du traumatisme moral subi, lié aux railleries » et à sa nouvelle image « synonyme de traditionalisme et de fermeture, et frein à l'intégration patriotique », comme l'écrit Alain Pennec.

Quimperlé et les Quimperlois dans la Grande Guerre présente ainsi une étude de cas extrêmement fouillée, et pourrait-on dire exemplaire.

ÉRIC JORET

Yann Mari NORMAND, Barzhonegou war an talbenn. *Poèmes du front, dastumet ha troet evit an embann gant* Jean NORMAND, Yvonne MARTIN et Joseph MARTIN, recueil bilingue, Rennes, Tir/Université Rennes 2, 2018, 443 p.

La guerre de 1914-1918 est à la fois un événement collectif mondial et une expérience vécue au plan individuel. Pour la première fois sans doute, l'historien dispose de sources pour appréhender ces cinquante-deux mois à toutes les échelles, à tous les niveaux d'observation, pour saisir les jeux et les enjeux internationaux autant que le vécu et le ressenti des acteurs individuels. Dès 1929, Jean Norton Cru a recensé et passé au crible de sa critique les témoignages écrits et publiés par les combattants¹². Ce travail pionnier, pour faire une histoire « vue d'en bas », a été prolongé et étendu par Rémy Cazals en 2013¹³. Les écrits de guerre de Yann Mari Normand ne figurent

12. CRU, Jean Norton, *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs de combattants, édités en français de 1915 à 1928*, 1929, Abbeville-Paris, Impr. F. Paillart/les Étincelles ; réimp. Nancy, Presses universitaires de Nancy, 2006.

13. CAZALS, Rémy (dir.), *500 témoins de la Grande Guerre*, [Portet-sur-Garonne], Éditions Midi-Pyrénées/Édhito, 2013.